

L'Amérique de la conquête peinte par les Indiens du Mexique

Aurélien Prévost, collègue Mme de Sévigné, Roubaix.

L'étude du monde au temps de Charles Quint et Soliman le Magnifique nous invite à étudier les modalités de la rencontre entre les Européens et les « autres mondes » au XVIème siècle sous l'angle de l'histoire connectée (ANNEXE 1). A travers une démarche inductive, les élèves peuvent découvrir la complexité de la construction de l'identité et les concepts d'hybridation et de métissage culturels au XVIème siècle. L'étude proposée ici intègre une démarche d'histoire des arts. Le scénario pédagogique s'appuie sur une démarche d'enquête (ANNEXE 2) et investit une pédagogie coopérative.

L'objectif est d'étudier le regard porté par les Indiens du Mexique sur les conquistadores et sur les bouleversements créés par la rencontre de l'Ancien et du Nouveau monde.

Les peintres du Mexique ont su très vite allier au patrimoine précolombien les nouvelles techniques et bientôt le système de représentation venus d'Occident.

Ni purement indigènes, ni authentiquement assimilables à l'art européen qu'ils intègrent en partie, les codex mexicain sont un exceptionnel exemple d'interpénétration des civilisations.

Les artistes et les auteurs métis du XVIe siècle nous permettent d'entrer dans la pensée de la Méso-Amérique et, par là même, de témoigner de la grandeur d'une civilisation brisée.

Séance introductive en salle pupitre : L'art européen et l'art indien d'avant la conquête espagnole

Document introductif 1 : La conquête du Nouveau monde peinte par un Européen.
Jan Mostaert, Paysage avec un épisode de la conquête de l'Amérique vers 1520-1530. Huile sur panneau de bois. Largeur 152,5 cm, hauteur 86,5 cm. Rijkmuseum, Amsterdam.



Lien vers le site internet du Rijkmuseum d'Amsterdam. Cette page propose une reproduction de l'œuvre et la possibilité de zoomer sur cette dernière.

<https://www.rijksmuseum.nl/en/search/objects?q=paysage+jan+mostaert&p=1&ps=12&ii=4#/SK-A-5021,4>

Document introductif 2 : Une œuvre indienne préhispanique : Le calendrier divinatoire du Codex Borgia.

Lien vers le site internet de la bibliothèque vaticane.

http://digital.vatlib.it/en/view/MSS_Borg.mess.1

CONSIGNE : Décrivez le tableau de Jan Mostaert et le calendrier divinatoire Indien du Codex



Borgia en réalisant une carte mentale à l'aide du logiciel en ligne Framindmap.

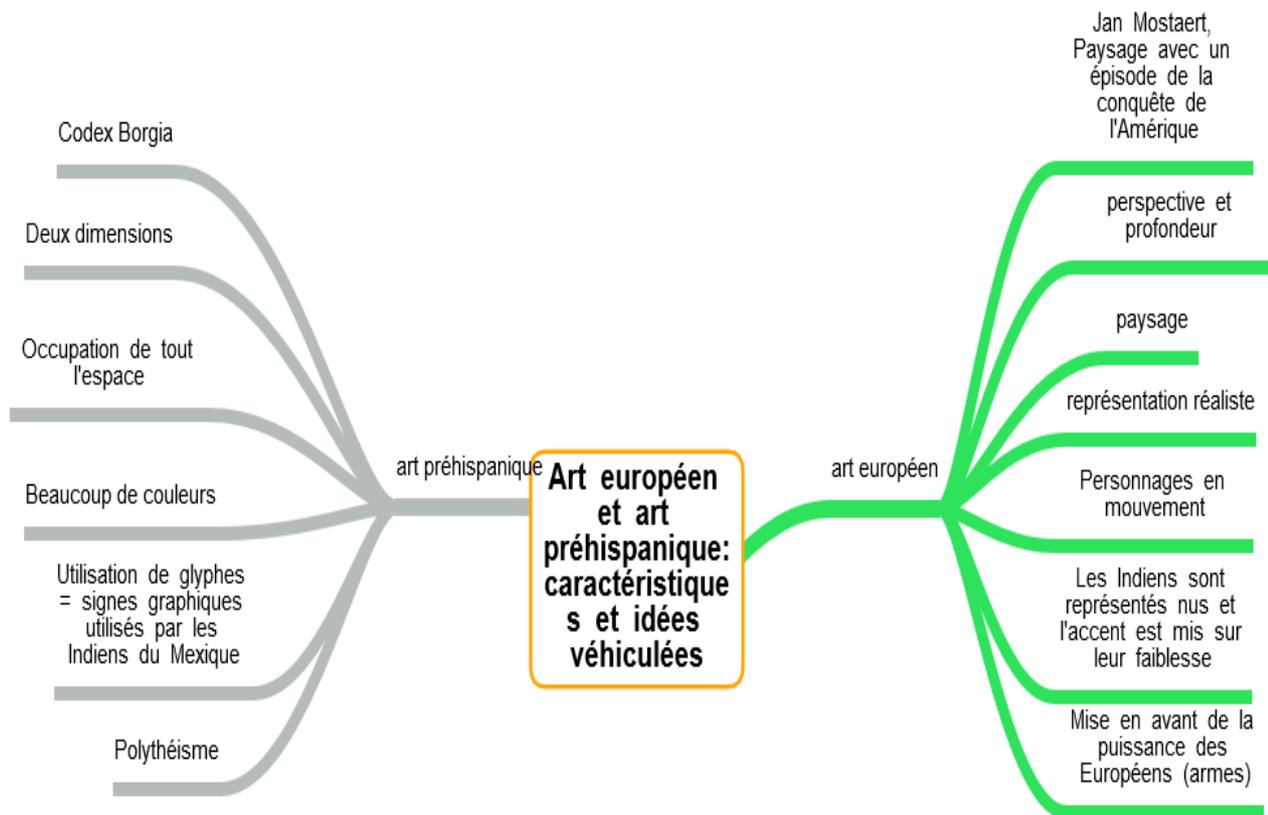
Lien vers le site :

<https://framindmap.org/mindmaps/index.html>

Les élèves se rendent en salle pupitre et réalise une étude comparative des œuvres proposées afin d'en dégager les caractéristiques. Après l'adoption d'une posture de lâcher-prise, il est nécessaire d'opter pour une posture d'enseignement afin de compléter, formuler et structurer les savoirs permettant aux élèves de distinguer les canons de l'art européen et ceux de l'art indien préhispanique. C'est la succession de ces postures qui amène la réalisation de la carte mentale reproduite ci-dessous.

Objectifs de la séance introductive :

Repérage des canons de l'art européen et de ceux de l'art indien d'avant la conquête ;
 Repérage des croyances indiennes.
 Réalisation avec les élèves d'une carte mentale comparant les deux œuvres en partant de leurs travaux.
 Carte mentale qui servira de repère pour les travaux collaboratifs lors de la séance suivante.



Une fois cette carte mentale réalisée, il est possible d'étudier les deux œuvres reproduites à la page suivante pour fixer les notions de métissage et d'hybridation et de vérifier la compréhension de la carte mentale produite collectivement.

Questionnement possible :

Que nous apprennent ces documents sur la rencontre et les relations entre les Espagnols et les Indiens du Mexique ?

Pourquoi ces deux œuvres illustrent-elles le métissage et l'hybridation entre l'art européen et l'art indien ?

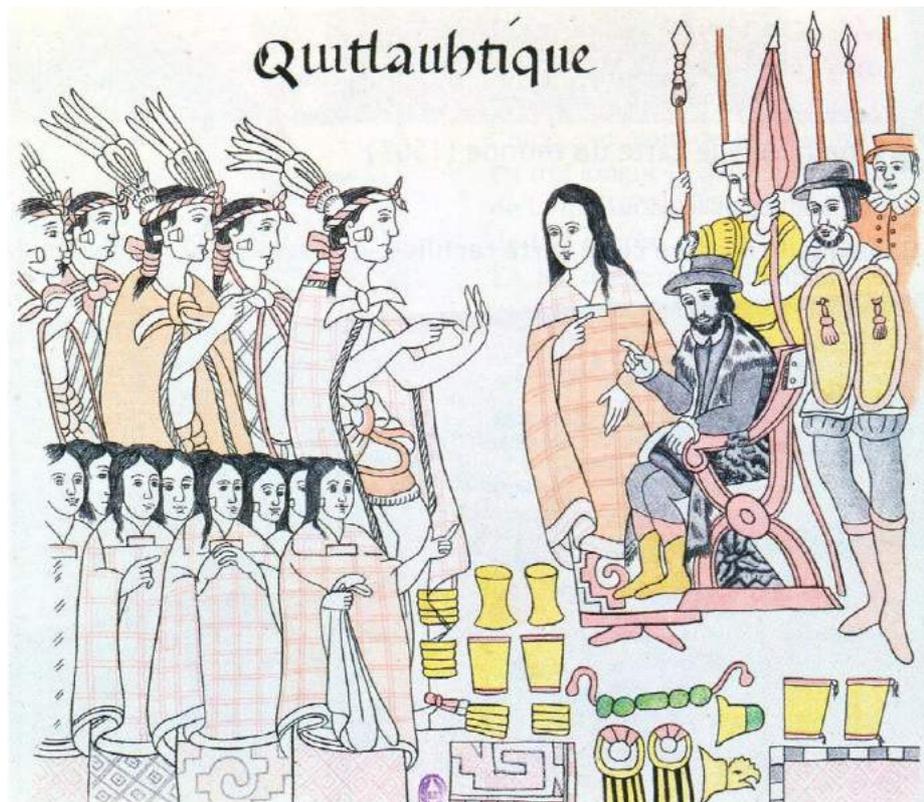
Nota Bene : Cette activité peut également être réalisée en classe avec un vidéoprojecteur.

Document introductif 3 : Le présage de la comète

(Codex Duran, chapitre LXIII) Une nuit, Moctezuma, le maître de Mexico, serait monté en haut d'un observatoire d'où il aurait contemplé une comète resplendissante, présage de mort... Selon les traditions fixées après la conquête espagnole, ce prodige annonça l'invasion des Européens.



Document introductif 4 : La rencontre entre Espagnols et Indiens du Mexique. L'empereur Moctezuma, maître de Mexico offre des cadeaux à Cortès par l'intermédiaire de La Malinche, une in-



dienne qu'il a épousée. (Source, Lienzo de Tlaxcala, manuscrit mexicain).

TRAVAIL COOPÉRATIF – Mise en activité :

CONSIGNE : Votre but est de créer une affiche d'exposition sur l'Amérique de la conquête peinte par les Indiens du Mexique.

Etape 1 : Pour commencer tu dois avoir la carte mentale donnant les caractéristiques et comparant l'art de la Renaissance européenne et l'art préhispanique en Amérique.

Analyse ensuite ton document et répond aux deux questions suivantes :

a) Que nous apprend ce document sur la rencontre et les relations entre les Espagnols et les Indiens du Mexique ?

b) Pourquoi cette œuvre illustre t-elle le métissage entre l'art européen et l'art indien ?

Etape 2 : Montre l'œuvre étudiée aux membres de ton groupe et présente tes réponses.

Etape 3 : Ensemble, réalisez l'affiche d'exposition en vous aidant de la fiche d'aide suivante :

- Une affiche d'exposition doit présenter des informations en utilisant du texte et des illustrations.
- L'affiche doit être organisée avec un titre général, des titres pour les images et une légende qui explique ces images.
- L'espace de l'affiche doit être bien utilisé, ni trop serré, ni trop vide... Essayez de trouver le meilleur emplacement pour les images et les légendes. Vous utiliserez l'affiche dans le sens que vous voudrez.
- Le titre général doit être écrit en haut. Il doit être bien visible.
- Vous pouvez utiliser une couleur pour le titre, une autre couleur pour les sous-titres...
- Les images distribuées doivent être découpées, collées et comporter une légende dans laquelle vous expliquez ce que l'on y voit. Attention les explications doivent être courtes et bien visibles. Pour légendier vos documents vous utiliserez le travail réalisé lors de l'étape 2.
- Vous pouvez faire des flèches pour montrer sur les images ce que vous écrivez dans la légende.
- Le but est que votre affiche attire l'attention et le regard. Je compte sur votre imagination !
- Je vous conseille de réaliser rapidement une maquette de votre affiche, c'est-à-dire un brouillon, avant de coller et de recopier au propre...

NB : L'étape 3 peut être menée différemment. En effet, il peut être opportun de demander aux élèves d'avoir une réflexion sur la forme que doit prendre l'affiche et de proposer eux-mêmes les critères de réussite de l'activité.

L'étape 1 est réalisée individuellement. Il s'agit pour chacun des élèves de l'îlot de devenir « expert » de son document. Lors de l'étape 2 chaque élève en s'appuyant sur les apprentissages fixés par la carte mentale présente et explique le résultat de ses recherches. Les autres membres du groupe écoutent mais sont aussi invités à questionner l'élève et à apporter des remarques complétant ce qui leur est présenté. Cette « contre-expertise » offre aux élèves qui ont réalisé un travail incomplet les outils pour perfectionner leurs apprentissages. Pour ceux qui ont aidé les élèves les plus en difficulté, la plus-value de ces échanges est la remobilisation de savoirs déjà acquis et donc leur ancrage. Cette activité permet aussi d'observer chez les élèves la présence de ce qui est nommé « l'effet vicariant ». Celui-ci intervient par imitation de ce que l'on a observé. On apprend en essayant de refaire ce que l'on vient de voir faire par un autre élève.

1. L'arrivée des Espagnols peinte par les Indiens.

Document 1: Les Espagnols sur les côtes mexicaines (1517) (Codex Duran, chapitre LXIX)



L'envoyé de Moctezuma, juché sur un arbre, observe pour la première fois le vaisseau mystérieux tandis qu'un Espagnol pêche à la ligne sur une barque : « Il y avait dans la rade une chose épouvantable et grande, ronde, au milieu de l'eau, et qui allait çà et là sur l'onde. » Les détails du paysage suggèrent (montrent) davantage le réalisme des peintures flamandes et européennes que les codex préhispaniques.

1. L'arrivée des Espagnols peinte par les Indiens.

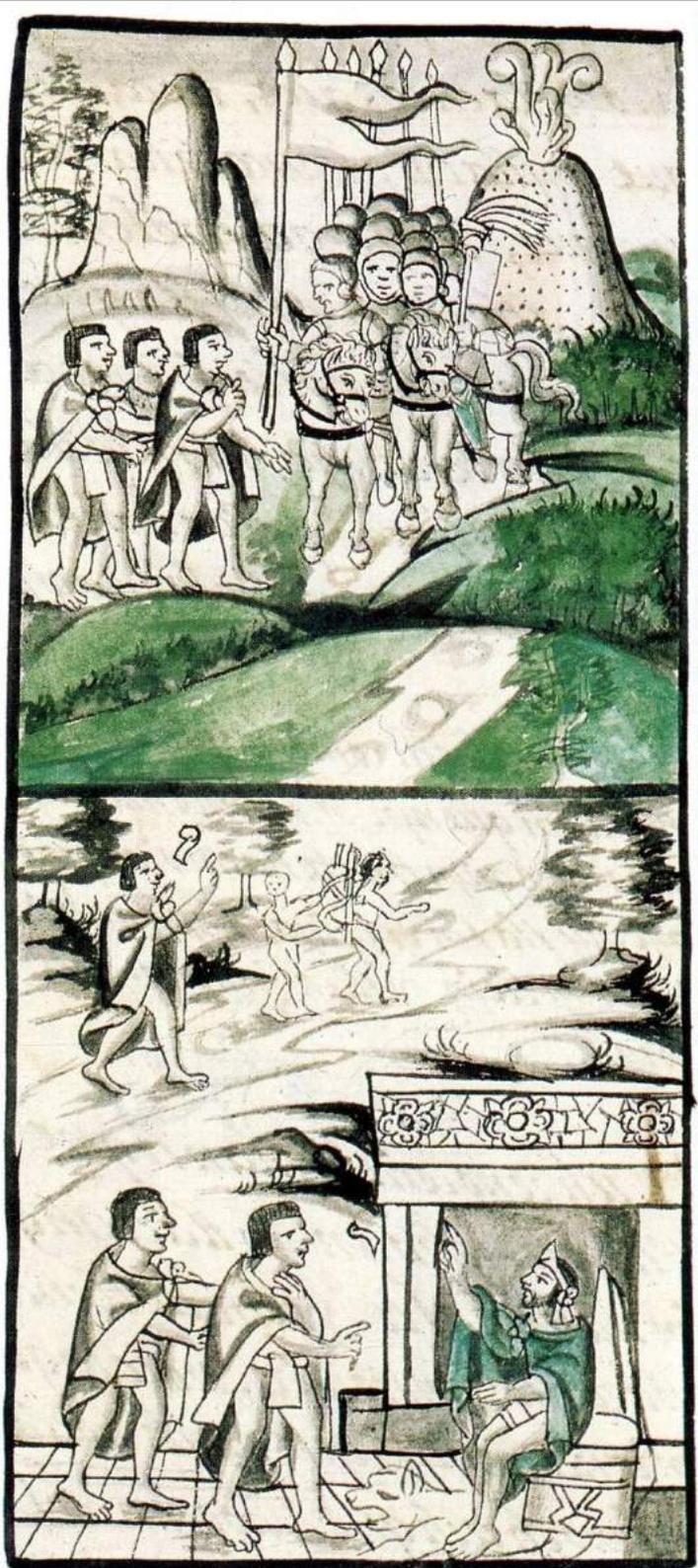
Document 2 : Le débarquement des Espagnols sur la côte du Mexique (Codex de Florence)



La scène du débarquement aux alentours de La Vera Cruz en avril 1519. Il s'agissait en fait de la troisième expédition que les Espagnols lançaient vers le Mexique. C'est celle qui, sous la direction de Cortés, soumettra le pays et détruira la domination mexica.

1. L'arrivée des Espagnols peinte par les Indiens.

Document 3 : L'arrivée des Espagnols dans la vallée de Mexico (novembre 1519) (Codex de Florence)



Les envoyés de Moctezuma rencontrent les Espagnols au pied du Popocatepetl et l'Iztaccihuatl, les deux grands volcans de la vallée de Mexico. Ils offrent de l'or aux envahisseurs qui « soulevaient le métal précieux comme s'ils étaient des singes [...] ils convoitaient l'or comme des porcs affamés ».

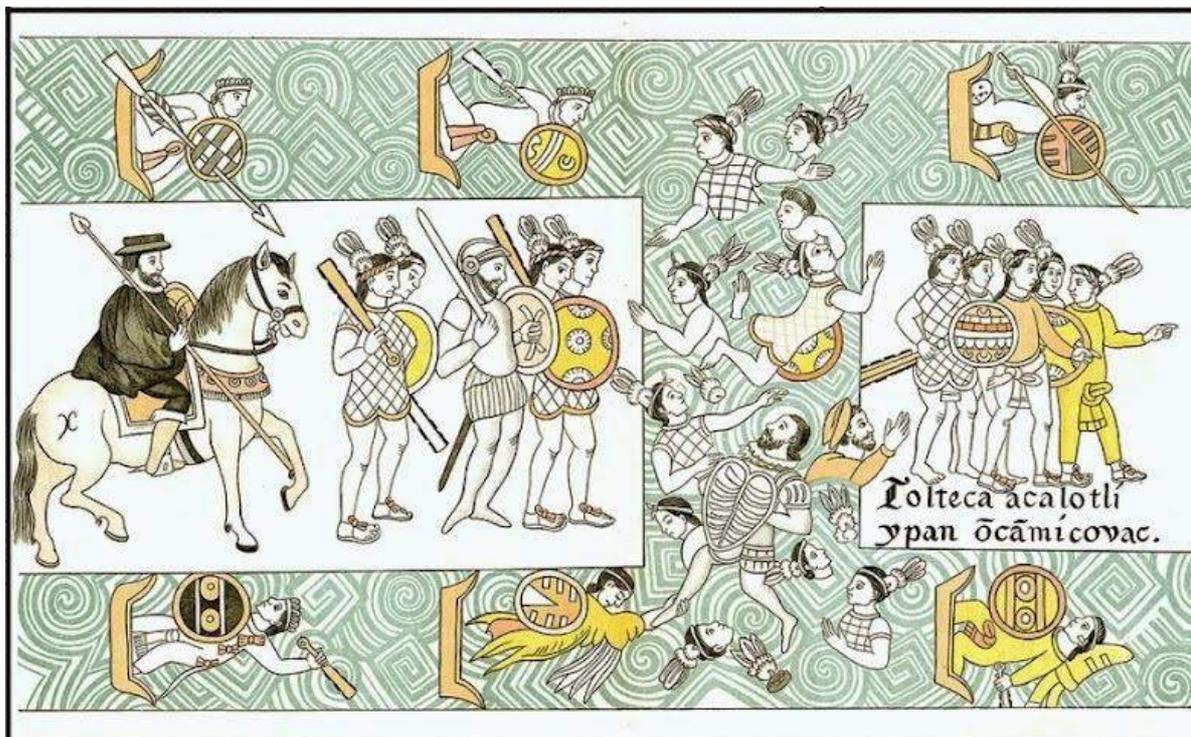
D'autres ambassadeurs de Moctezuma croisent un ivrogne qui prédit la ruine de Mexico ; puis ils rapportent ses paroles au souverain.

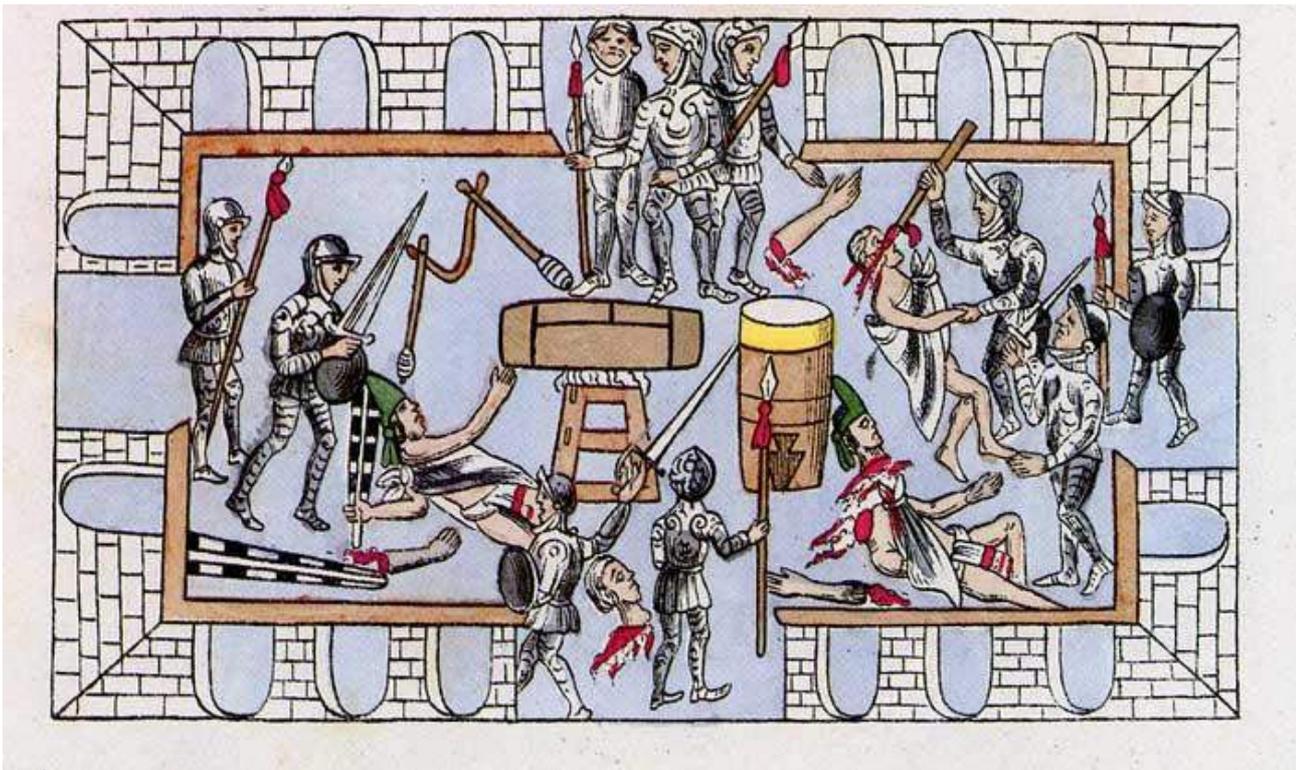
Le volcan qui fume est une transposition dans le paysage du glyphe qui désigne habituellement cette montagne (Popocatepetl : « montagne – qui – fume »). Les virgules qui sortent de la bouche des personnages signalent les discours ou les paroles prononcées. En revanche, les décors naturels, les effets de profondeur et la succession des plans dénotent une nette influence européenne et rendent d'une manière saisissante le mouvement d'irruption des envahisseurs.

2. Les épisodes de la conquête, résistance et collaboration.

Document 1 : La débâcle de la Noche Triste (30 juin 1520) Lienzo de Tlaxcala, planche 18.

Face au soulèvement de la ville de Mexico, les Espagnols prirent la décision d'abandonner le terrain. Au cours de cet épisode dramatique, les conquistadores se précipitent sur la chaussée qui traverse le lac et les conduit hors de Mexico sous les coups redoublés des Mexicas. Si la peinture des eaux du lac correspond à des caractéristiques traditionnelles, la figuration des Espagnols reproduit des stéréotypes européens tirés de gravures venues d'Europe. A gauche on voit l'Espagnol Cortès avec ses alliés Indiens de Tlaxcala qui se battent donc aux côtés des Espagnols contre Mexico.





2. Les épisodes de la conquête, résistance et collaboration.

Document 2 : Le massacre de la noblesse mexica (23 mai 1520) Codex Duran.

Cet épisode se situe avant le désastre de la Noche Triste (juin 1520) : le capitaine de Cortès, Pedro de Alvarado, massacre les nobles indigènes surpris entrain de danser lors d'une fête religieuse. Au milieu, les tambours qui rythmaient les danses brusquement interrompues. Les personnages sont disposés sur un espace à deux dimensions qui ne laisse rien ignorer de ce qui se passe dans le patio du temple.



2. Les épisodes de la conquête, résistance et collaboration.

Document 3 : La riposte des Mexicas (Codex Duran)

Dans une scène qui se déroule entre le massacre perpétré par Alvarado et la fuite de la Noche Triste les Espagnols se défendent dans le palais où ils se sont réfugiés. Les Mexicas les assiègent. La différence des armements est manifeste ; les parures multicolores des assaillants tranchent avec les couleurs métalliques et grisâtres du camp espagnol. Au-dessus du groupe indigène, le glyphe de Mexico (le cactus) situe l'évènement.



2. Les épisodes de la conquête, résistance et collaboration.

Document 4 : La construction des brigantins (mars 1521) (Codex Duran)

Cortés se rend à Texcoco sur la rive orientale du lac pour achever la construction des brigantins qui permettront d'attaquer par eau la ville de Mexico. Au centre, un prince portant le diadème apporte son concours, tandis qu'Espagnols et Indiens travaillent ensemble. Le décor naturel, la ville aux toits à double pente montrent l'occidentalisation d'un peintre qui recrée les événements à une soixantaine d'années de distance.



3. Des dieux des anciens Mexicains au monothéisme chrétien.

Document 1 : L'arrivée des Franciscains ou les débuts de la conquête spirituelle (Description de Tlaxcala)

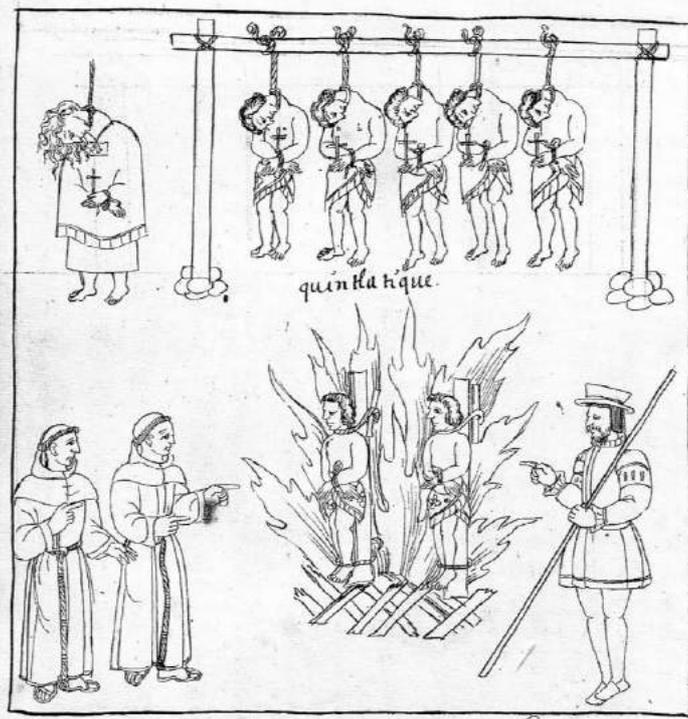
La conquête militaire fut suivie d'une conquête spirituelle (religieuse) de bien plus longue haleine, amorcée par une poignée de Franciscains. Arrivés en 1524, ces religieux étaient au nombre de douze, comme les Apôtres, et ils commencèrent par ériger des croix, censées provoquer la fuite désordonnée des diables qu'on représente ici revêtus des attributs des idoles (divinités) mexicaines.



3. Des dieux des anciens Mexicains au monothéisme chrétien.

Document 2 : La destruction des idoles par le feu (Description de Tlaxcala)

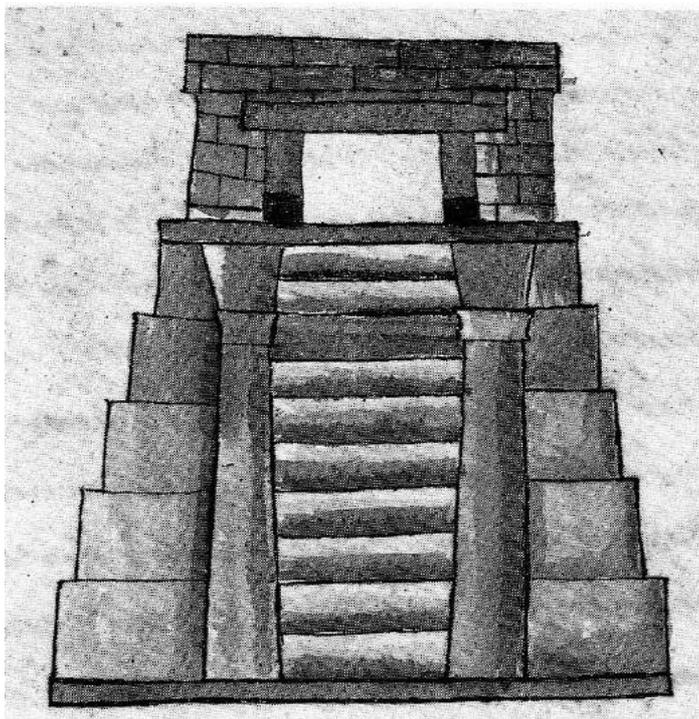
Les Espagnols résolurent (prirent la décision) de détruire partout les idoles (les divinités), c'est-à-dire les images des « faux dieux » adorés par les Indiens. Alors que sur la planche précédente le peintre adopte l'interprétation chrétienne (les idoles sont des diables), il retient cette fois la vision indienne de la divinité : ce n'est plus un diable fourchu et cornu, mais un assemblage de parures, d'attributs et d'emblèmes que l'on pouvait trouver sur les peintures d'avant la conquête espagnole.



3. Des dieux des anciens Mexicains au monothéisme chrétien.

Document 3 : La répression des idolâtres. (Description de Tlaxcala)

La pendaison et le bûcher pouvaient punir les Indiens qui résistaient ouvertement à la christianisation et à la domination espagnole, et particulièrement les seigneurs (ici cinq hommes et une femme). A droite du bûcher, Cortés intervient pour obtenir l'exécution de deux Indiens, tandis que se tiennent à gauche deux franciscains. (Religieux chrétiens) L'artiste opte pour un mélange de réalisme occidental (européen) - (les flammes du bûcher) et les codex anciens (les pendus).



3. Des dieux des anciens Mexicains au mono-

théisme chrétien.

Document 4 : La pyramide de Cholula (Codex Vaticanus Latinus)

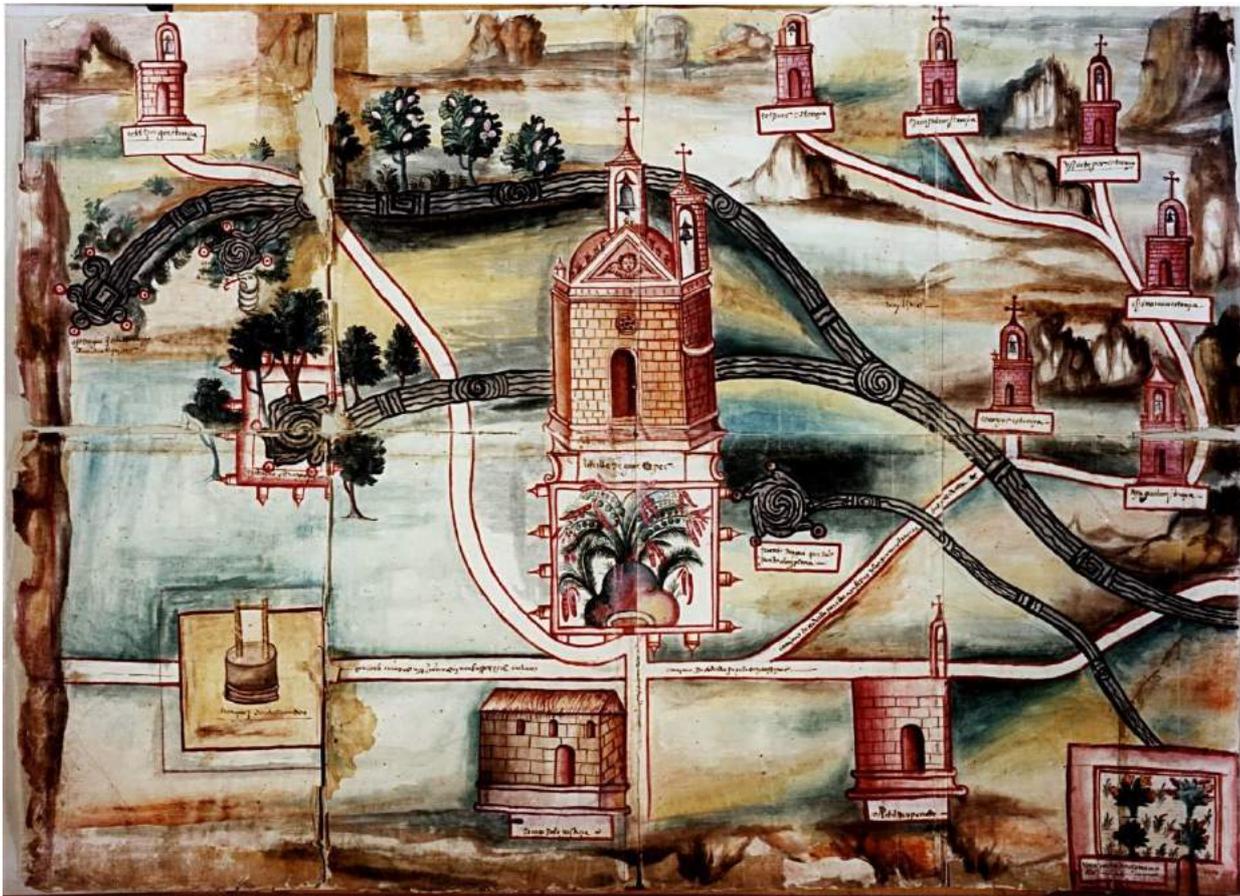
On racontait que la pyramide était si haute qu'elle atteignait le ciel, et que les Indiens comptaient s'y réfugier en prévision d'un nouveau déluge. Une pierre précieuse tombée du ciel la détruisit. C'est du moins, sous l'influence des récits bibliques et des sermons des évangélistes, la ma-

nière dont les Indiens après la conquête interprétaient les ruines, aujourd'hui encore impressionnante de ce sanctuaire, situé à Cholula, au sud-est de Mexico.

4. Représenter et peindre la Nouvelle-Espagne : entre occidentalisation et tradition.

Document 1 : La campagne mexicaine sous la domination espagnole (vers 1580) (Relation géographique de Oaxtepec).

Pour représenter ces terres fertiles [...] le peintre a mélangé les conventions préhispaniques (le glyphe de l'eau) dans la représentation d'un paysage aux tons chauds, parsemé de vergers, de chapelles et d'églises qui marquent l'emplacement des villages et des hameaux d'indigènes. On y cultive le maïs, le blé ainsi qu'autour des monastères la plupart des légumes et des herbes de Castille, choux, laitues, radis, oignons, persil, menthe et coriandre.



4. Représenter et peindre la Nouvelle-Espagne : entre occidentalisation et tradition.

Document 2 : Episodes de l'histoire coloniale (Codex Tellerianus-Remensis)

Aux glyphes des années 1529, 1530 et 1531 correspondent le départ du conquistador Nuno de Guzman pour la conquête de Jalisco, trois tremblements de terre et une éclipse de soleil. Les évènements marquants sont reliés au signe de l'année accompagnés par des explications en espagnol. Les glyphes anciens du séisme et de l'éclipse côtoient les créations nouvelles – les fonc-

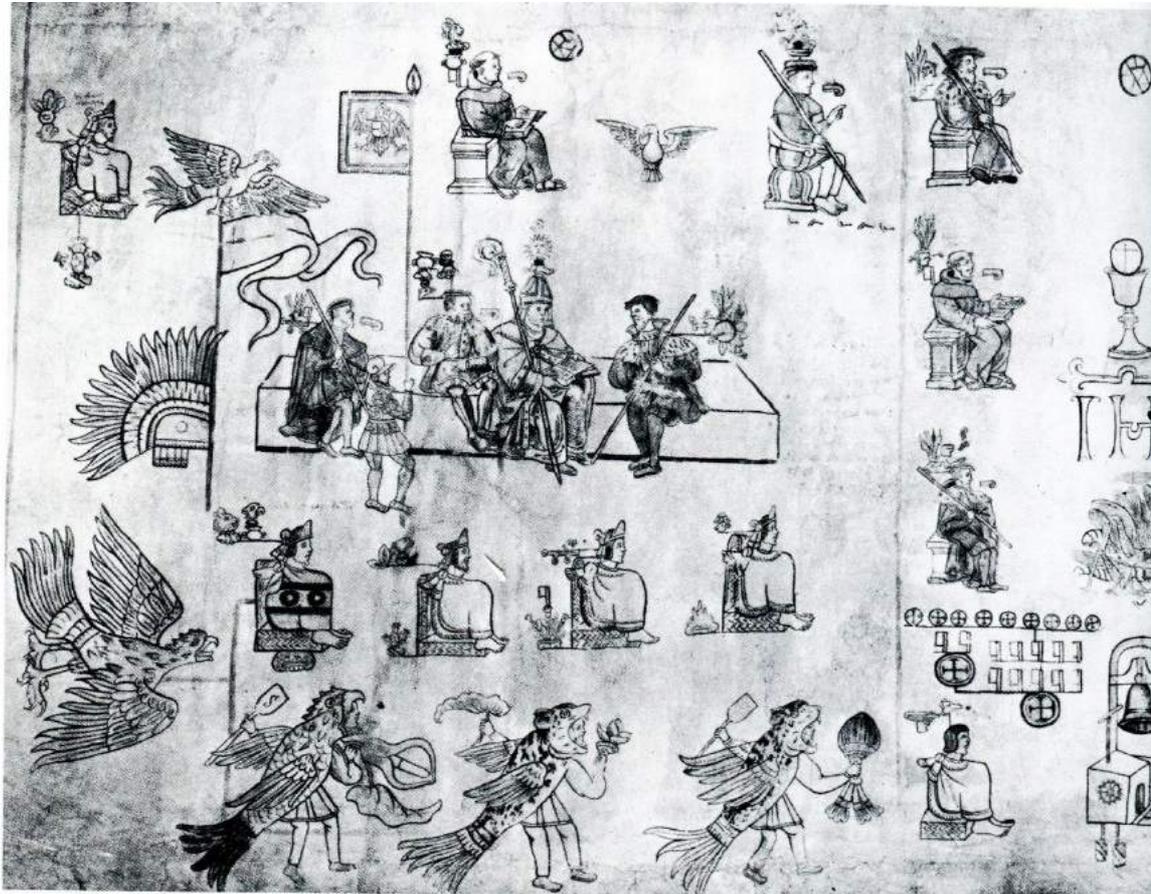


tionnaires espagnols assis sur leurs sièges ou le conquistador sur sa monture aux allures de chevreuil ; 1532 : arrivée prétendue du premier évêque de Mexico. 1533 : l'étoile Vénus lance de la fumée et un tremblement de terre se produit. 1534 : arrivée du vice-roi Antonio de Mendoza, dont le nom est rendu par le glyphe maitl, ou « main », associé à celui de notza, ou « volute de la parole » ; ces deux glyphes forment un rébus dont les sonorités, mai-notza, évoquent Mendoza. Le peintre a retenu deux temps forts incarnés par des personnalités qui ont imposé leur marque aux premiers temps du Mexique colonial : le prélat humaniste et érasmien Juan de Zumarraga et don Antonio de Mendoza, vice-roi de 1535 à 1550.

4. Représenter et peindre la Nouvelle-Espagne : entre occidentalisation et tradition.

Document 3 : Les débuts de la construction de la cathédrale de Mexico en 1562 (Codex de Tlatelolco)

Sur un banc, l'archevêque de Mexico et le vice-roi Luis de Velasco. En face d'eux, les seigneurs de Tlatelcolo, Tenochtitlan, Tlacopan et Texcoco. Dans le registre supérieur, à gauche du Saint-



Esprit, un religieux franciscain. Tous les personnages sont identifiés par le glyphe de leur nom peint près de leur tête. Dans le registre inférieur, des Indiens en costume d'apparat dansent pour célébrer l'évènement. La représentation d'une cloche et d'une horloge – acquises en 1563 – matérialise l'irruption du temps chrétien et européen dans la vie quotidienne des Indiens.

4. Représenter et peindre la Nouvelle-Espagne : entre occidentalisation et tradition.

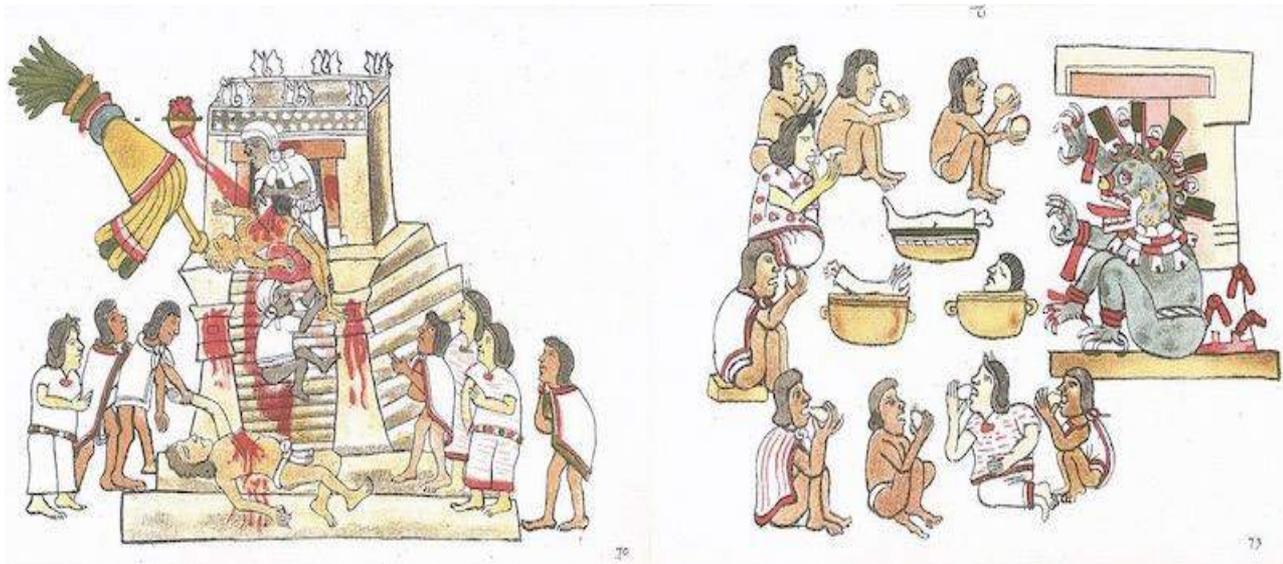
Document 4 : Nezahualcoyotl, souverain de Texcoco (1414-1472)



Le prince qui dirigea au XV^{ème} siècle la cité de Texcoco, puissante alliée de Mexico-Tenochtitlan, porte son costume de guerrier : une tunique et une jupe (ehuatl) de plumes recouvrant une armure rembourrée de coton (ichcahuipilli). Il a des jambières, des bracelets, des sandales (cactli), un casque et un labret d'or. Il se défend avec un bouclier à franges de plumes (yaochimalli) et une épée (macuahuitl). Sur son dos, un petit tambour sert à donner le signal de l'attaque. Le peintre a suggéré l'élan du guerrier qui se précipite sur l'adversaire tout en fixant méticuleusement la somptuosité des parures multicolores.

5. Peindre les traditions de l'Ancien Mexique au temps de la Nouvelle-Espagne : La recherche du temps perdu

Document 1 : L'anthropophagie (Codex Magliabechiano)



La scène décrit avec précision les pratiques d'anthropophagie rituelle qui succédaient au sacrifice humain. Indiens et Indiennes dégustent diverses parties du corps humain (les bras et les jambes). Le commentaire espagnol explique : « Ils disent que cela avait le goût de la viande de porc et pour cette raison ils apprécient beaucoup la viande de cochon. » On sait que les Espagnols avaient introduit en Amérique l'élevage de porc. Assi dans son temple, Mictlantecutli, le dieu du monde des morts.

5. Peindre les traditions de l’Ancien Mexique au temps de la Nouvelle-Espagne : La recherche du temps perdu

Document 2 : L’autosacrifice (Codex Magliabechiano)



En offrande à la divinité – ici encore Mictlantecutli - , deux Indiens au centre se percent la langue et le lobe des oreilles avec des épines de cactus. Les griffes ajoutées à la divinité préhispanique l'apparentent au diable des chrétiens et confèrent à l'ensemble une tonalité satanique qui permet d'hésiter sur le sens à donner au tableau : simple reconstitution d'une scène ancienne ou image de l'enfer telle que les Indiens christianisés se l'imaginaient ? A moins que le peintre n'ait jeté un double regard sur son passé.

5. Peindre les traditions de l’Ancien Mexique au temps de la Nouvelle-Espagne : La recherche du temps perdu



Document 3 : La fondation de Mexico-Tenochtitlan, Codex Mendoza.

La planche représente la fondation de Mexico-Tenochtitlan. Le site est divisé en quatre triangles par des canaux. Au centre figure le glyphe de Tenochtitlan : une pierre (tetl) surmontée d'un figuier de Barbarie (nochtli), le suffixe de lieu (tlan, soit Tenochtitlan, qui fut fondée au moment où un aigle, manifestation de Huitzilopochtli, se posa sur un figuier de Barbarie. La cité était divisée

en quatre quartiers, configuration qui survécut à l'invasion espagnole. Dans chaque quartier, les fondateurs et leurs noms sont indiqués par un glyphe peint derrière la tête. Dans la bande inférieure, le peintre a représenté la conquête de Colhuacan et de Tenayucan. Tout autour de la planche figurent les cinquante et une années qui correspondent à la durée du règne du souverain de Tenochtitlan, Tenochtli (1325-1375). L'ensemble est réalisé dans la manière et l'esprit des codex pictographiques (emploi des glyphes, absence de fond, espace à deux dimensions, posture des personnages). Le trait, moins maîtrisé que dans les compositions anciennes, et, surtout, l'introduction d'inscriptions en caractères alphabétiques identifiant les lieux et les personnages rattachent ce document à la présence espagnole.

Les affiches seront présentées par chacun des groupes.